le Libérateur

N° 169 • ÉTÉ 2010

Sans alcool… avec plaisir

LA CROIX BLEUE • ASSOCIATION DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX PERSONNES EN DIFFICULTÉ AVEC L'ALCOOL

Bâtir demain
Sans alcool avec
La Croix Bleue
Congrès National
CAEN
12-13 juin 2010

48ème CONGRÈS NATIONAL CAEN 2010

Bâtir demain

Sans alcool avec La Croix Bleue 189, rue Belliard, 75018 Paris • Tél. 01 42 28 37 37 www.croixbleue.fr

Sommaire

Témoignages

3 Premier congrès de Stéphane TROUDE et de Jean-François QUATRESOUS

4 Groupe Bas-Rhin

Dossier: Congrès de Caen

5 Présentation de la région par Thierry COTTARD, responsable du groupe normand

6 Table ronde : « Les nouvelles addictions », Docteur VABRET, Psychiatre

9 Docteur GENVRESSE,

11 Docteur LEBOCEY,

14 et 15 Le congrès en images

16 Fin de la table ronde Jeanine DAUSSY, section du Havre

17 Message de Françoise BRULIN

19 Innovation dans les sections Annick JOURNET, Michèle PAUPARDIN, Jean NIORT

21 Résultats de l'enquête de Karine PAIN, docteure en psychologie

22 Accueil des Officiels

23 Table ronde : « ouverture de la Croix Bleue », animée par Michel FILARTIGUE de l'IREMA Cécile DANIEL, Thierry COTTARD, Jean-Philippe ANRIS, Roland LE FRANÇOIS

24 Motion du CA

25 L'Association

26 Les sections

Marseille
Salon de Provence

27 Nimes
Noirétable
Nyons

Le Libérateur • Automne Eté 2010 • n° 169 • Rédaction, administration : Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris • 01 42 28 37 37 • Directeur de publication: Maurice Zemb • Rédactrice : Françoise Brulin • Maquette, Safari: 01 40 39 14 43 mcbernard@safari-pa.fr • Imprimerie Bedi Sipap - 86007 Poitiers CEDEX • Abonnement 2010 : 18 € • CCP Société Française de la Croix Bleue : Paris 158.99 m N° de C.P.P.P: 1104G79245 • ISSN: 1153-1274 • E-mail : cbleue@club-internet.fr • Site: www.croixbleue.fr

Edito

Ouverture par le Président, Maurice ZEMB

Permettez-moi Mesdames et Messieurs, chers Amis, de vous saluer et vous souhaiter la bienvenue dans ce magnifique Centre des Congrès. La Normandie nous accueille ! Nous sommes réunis pour ce Congrès National de la Croix Bleue Française. C'est l'occasion de nous faire voir, de véhiculer l'importance de notre mouvement dans le monde alcoologique et d'y affirmer notre place. Pour tout membre de la Croix Bleue, la présence aux Congrès est une priorité, non seulement pour témoigner de la nécessité et de l'utilité de l'association, mais aussi pour tout ce que peut apporter une telle rencontre pour soi-même. Le bonheur de se retrouver, de se reconnaître, de découvrir de nouveaux participants et surtout de vivre intensément un moment fort de convivialité, de partage et de formation.

Depuis longtemps la Croix Bleue Française met en pratique l'ouverture et le partenariat.

Bâtir demain est le thème de ces journées.

De quelle manière notre association doit-elle encore évoluer afin de s'adapter aux changements de la société et à l'évolution de la maladie alcoolique?

Bâtir demain c'est ce que nous proposons à travers notre projet associatif.

S'ouvrir à la société, faire connaître nos compétences, moderniser notre image fait partie de nos engagements. Lors des interventions, nous aborderons des sujets qui nous donneront des pistes, des indications et moyens. Le monde évolue, l'approche de la personne évolue, la personne évolue, nous avons les capacités et les compétences pour nous adapter. C'est aujourd'hui une obligation. Je pense notamment à nos Centres qui doivent mutualiser afin d'être plus proche de leurs missions. Pour ce faire, des partenariats, avec conventions à l'appui, sont mis en œuvre. Ces démarches nous permettent de garder notre place dans le Soin et le Sanitaire.

Bâtir demain, c'est préparer l'avenir. Nous avons des fondations solides et comme dans un bâtiment ancien nous avons obligation d'en tenir compte. L'histoire, la méthode et la spécificité de La Croix Bleue Française ont 127 ans.

Nous sommes actuellement en marche : nous avons produit le Livret du Responsable, le Projet Associatif. Des modifications dans les statuts seront proposées pour la fin de cette année. Comme dans la réhabilitation d'une bâtisse, des modifications, des ajustements sont nécessaires sans pour autant toucher aux valeurs que nous défendons. Pour ce faire, il est évident que des aides et apports extérieurs sont judicieux et indispensables.

Nous allons vivre ces deux jours ensemble, vivre dans un esprit de fraternité, d'harmonie et de cohésion.

Nous sommes concernés dans nos Sections et nos Centres par les nouvelles addictions et devons y être attentifs. L'ouverture aux addictions autres que l'alcool et aux professionnels sera traitée en questions/réponses. Nous consacrerons un temps aux résultats d'une enquête sur les Associations d'entraide.

Vous découvrirez des innovations réalisées dans nos sections qui pratiquent un partenariat hors du commun ou spécifique dans leur région, sans oublier le groupe Country de Bas-Rhin-Moselle et notre Camping de Vernoux.

D'ores et déjà je présente à tous les acteurs mes remerciements. Je suis convaincu de la richesse des débats.

Pour cette rencontre, notre choix s'est porté sur la ville de CAEN où Jean Pierre LE JUEZ avec une équipe locale, s'est mis en route il y a deux ans afin de mener à bien cette aventure. Je les en remercie.

Vous êtes venus nombreux des quatre coins de la France. De loin, de près, de ville ou de province, nous allons tous ensemble vivre, une fois de plus, un grand moment dans la vie de la Croix Bleue Française. Il est temps de lever le rideau. Avec beaucoup d'émotion, j'ai l'honneur de déclarer ouvert le 48eme Congrès National de la Société Française de la Croix-Bleue.

Ensemble, bâtissons demain.

Notre premier congrès

Je suis arrivé assez tôt au congrès, faisant partie des sections organisatrices.

Dès 10h, une réunion pour rappeler à chacun son poste et personne ne manque à l'appel. Puis vient la distribution des polos de couleur. Tout au long de la matinée : un travail de fourmis, dans le calme, la bonne humeur !

Bien sûr, il manque toujours un panneau… des punaises… de la corde… Mais on trouve !! Le déjeuner est vite avalé, car 13h30 arrive.

Et très vite c'est l'affluence. Chacun s'interpelle, heureux de se revoir (à chaque congrès seulement pour certains). Le temps de recevoir la pochette avec le badge et déjà dans la salle bleutée (un hasard) le chant, les discours d'ouverture commencent.

Quelle émotion quand, nous, premiers congressistes, nous nous sommes levés et avons été applaudis. Un rappel de notre première réunion en section.

Je ne parlerai pas des intervenants et des tables rondes. Les sujets seront revus en sections et dans les pages du Libérateur. Beaucoup d'informations me sont parvenues et il faut du temps pour approfondir le tout.

Tout d'abord ce qui m'a marqué, c'est l'amitié voire la fraternité qui règne au sein de la Croix Bleue. Quand je suis arrivé dans la section, je disais toujours que ce n'était pas à la Croix Bleue que « j'adhérais » mais à un

groupe d'amis : le groupe de Rouen, d'Elbeuf. Maintenant je suis fier de dire que vais à la Croix Bleue, que je fais partie de la Croix Bleue !
Le congrès m'a montré que le même état d'esprit règne au sein de tous les groupes quelle que soit leur origine géographique, à tout niveau et c'est ce qui contribue à l'unité et la force de la Croix Bleue. Un exemple : nos représentants nationaux sont accessibles pour une petite conversation. Ils/elles ont toujours trois ou quatre minutes pour un échange, un dialogue, un encouragement.
Voilà ce qui m'a marqué et ému ce week-end.
Mais bien sûr, rien n'est jamais totalement parfait avec la meilleure volonté. J'ai eu le sentiment d'une organisation trop militaire : pas de retard, programme trop structuré. J'aime les digressions. Effet de ma jeunesse ? Je comprends que beaucoup viennent de très loin et qu'il y a des horaires de bus/train à respecter, et que nous sommes presque 500…

Reste que La Croix Bleue nous enrichit et fortifie notre vie.
Pas de vaccin pour ce nouveau virus du congressiste. À dans deux ans à Mazamet !

Texte conjoint de Stéphane TROUDE, section de Rouen, et de Jean-François QUATRESOUS, section d'Elbeuf/Louviers

Des pèlerins très particuliers

Il faut presque l'avoir vu pour pouvoir le croire !

Comment pourrais-je par de simples mots exprimer ma gratitude ? ! L'émotion m'a submergée devant toutes ces bonnes « bénévoles » volontés courageuses et disposées à me porter à « bout de bras » dans mon fauteuil roulant afin de réaliser un vieux rêve : la visite complète du Mont Saint-Michel ; ses environs ; ses quelque « 400 marches » et pas les plus aisées… Expérience presque inimaginable et unique ? À la Croix Bleue j'ai découvert, tout d'abord une immense solidarité, une entraide sans faille, mais aussi de la considération, du respect, de l'écoute et beaucoup d'amitié. Si toutes les personnes en difficultés pouvaient avoir la chance de rencontrer la Croix Bleue et faire confiance à ses membres pour les aider à jeter un regard moins négatif sur eux-mêmes et le monde, pour les aider à restaurer leur vie, à guérir leur identité blessée, à redonner un sens à leur vie et retrouver leur dignité, nous pourrions certainement bâtir ensemble pour demain un monde meilleur, avec moins de mal-être entraînant trop souvent une addiction.

Astride BANHOLZER,
Membre sympathisant de Lohr
(Groupe Bas-Rhin / Moselle)

Je me joins à ce message en tenant à remercier ses « valeureux chevaliers » qui nous ont portées au sommet du Mont Saint-Michel. Ils ne sont pas à leur premier combat, car j'ai l'immense joie de faire partie de la Croix Bleue depuis 1982 et ai eu l'occasion de faire beaucoup de sorties avec les membres du Groupe Bas-Rhin / Moselle.

Annie MICHEL
Membre actif et responsable de la section de Sarre-Union
(Groupe Bas-Rhin / Moselle)

Thierry COTTARD

Présentation de la

région NORMANDE

par Thierry COTTARD responsable régional

Caen fut la plaque tournante pour l'organisation et la mise en route des alliés après le débarquement de 1944 sur les plages normandes. La ville fut rasée en grande partie mais il reste quelques vestiges. Aujourd'hui, c'est une ville moderne et agréable.

Le groupe Croix Bleue normand est composé de cinq sections :
- en Basse Normandie, dans le département 14, le Calvados : la section de Caen est la plus jeune, créée en 1982.
- en Haute Normandie, dans le département 76, la Seine Maritime :
4 sections,
- Dieppe
- Elbeuf
- Le Havre
- Rouen, la plus ancienne, créée en 1923.

Le groupe compte environ **150 membres** sans compter les 200 personnes qui gravitent autour de ces sections, (amis, conjoints, bénévoles) et font la force de notre groupe.
Nos points forts : les cinq sections sont étroitement soudées. Elles effectuent un travail remarquable sur le terrain. Elles participent dans le domaine de la prévention autour des acteurs sociaux, du milieu hospitalier, de l'éducation, du milieu pénitentiaire, des entreprises et des foires expo. Elles travaillent en réseaux dans les agglomérations en partenariat avec les professionnels de santé, CCAS, hôpitaux, centres de cure et de postcure, assistantes sociales,
Dans le milieu associatif, la Croix Bleue prend une part active. Les professionnels aujourd'hui, n'hésitent pas à nous interpeller pour intervenir dans la prise en charge des malades.
Les Normands sont de joyeux lurons et, tout au long de l'année, organisent et animent des festivités, soirées à thème, méchouis, pêche, boules ou sorties à la journée. Vous pourrez admirer quelques-unes de nos photos présentées sur écran plat dans le hall !
La formation prend une part très importante au sein du groupe, ses membres étant toujours animés par l'envie de se former.
Nous sommes aujourd'hui réunis pour la durée d'un week-end, c'est court. Vous allez y découvrir des amis, en retrouver d'autres des quatre coins de France. Ce sont des moments privilégiés pour échanger. Vous allez entendre des moments forts et partager avec les intervenants autour des tables rondes.

Jean-Pierre LE JUEZ
Responsable de Caen

Que ce week-end vous apporte chaleur, réconfort et espoir, la grande famille de la Croix Bleue vit toujours après 127 ans d'existence !
Enfin, je souhaiterais rendre hommage à l'ensemble des acteurs qui ont participé à la mise en place et à l'organisation de ce congrès. Je vous souhaite à tous, un agréable séjour parmi nous.

1re table ronde

Les nouvelles addi

présentée par Jean-Pierre L

Extrait de l'intervention du

Dr François VABRET,

chef du service Alcoologie du CHR de Caen

L'addictologie, c'est-à-dire la connaissance des addictions se résumait jusqu'à aujourd'hui à l'étude et à la prise en charge de l'alcoolisme.
Avec l'évolution des découvertes scientifiques, et aussi pour des raisons politiques, une volonté de prise en charge regroupée sous un vocable commun s'est développée.
Les différentes pathologies liées aux addictions en général correspondent à des difficultés de maîtrise, soit de consommation de produits de substances psycho actives, soit de comportements.
Ce sont les « nouvelles addictions ».

Ce n'est, en fait, pas si nouveau que ça. Dans les documents de classement de l'Organisation Mondiale de la Santé, on parle d'addiction à partir des années 50. À partir des années 70, on voit apparaître la notion de dépendance qui est une sorte de relation particulière avec le produit.
Cette dépendance va se décliner en distinguant deux termes complémentaires, d'une part la tolérance (l'acceptation de doses de produit de plus en plus importantes) et puis l'accoutumance (la réduction des effets avec la consommation de produit).
Le terme d'addiction, lui, va donner une dimension plutôt philosophique du concept avec une notion de relation à un produit entrainant une perte de liberté.
Et le Professeur FOUQUET, psychiatre français, en 1954, indiquait qu'« être alcoolique est le fait d'avoir perdu la liberté de s'abstenir de boire ». On pourrait parler de pathologie de la liberté.
Dans la relation au produit, apparaît comme fondamentale, la notion de culpabilité.
Le terme « addictologie » se réfère à

ictions
E JUEZ

un vieux terme de droit romain : « addictere » correspondant au fait de donner son corps en esclavage quand on ne pouvait pas payer une dette.
En parallèle de cette conception philosophique, il y a une conception comportementale décrite par Goodman dans les années 80-90.
Dans le comportement addictif, l'usage d'un produit, qui normalement procure du plaisir, ou éventuellement un soulagement, est employé dans un mode particulier : d'une part la répétition, et d'autre part, l'incapacité de la personne à contrôler facilement ce comportement, perturbant la vie et entraînant des conséquences dommageables. Malgré cela, on continue à reproduire ce comportement.
Dans les groupes de parole, les patients disent que le plaisir « cela fait longtemps qu'ils n'en ont plus ». Mais, à un moment donné il y a eu la recherche du plaisir ou pour le moins, la « disparition de la souffrance ».
Derrière le plaisir, il y a des phénomènes neurobiologiques. La sensation de plaisir est déclenchée chimiquement par le cerveau en absorbant une substance. Cette sensation de plaisir peut être liée aussi par rapport à un comportement qui donne du plaisir. Au bout du compte, il se passe bien la même chose dans le cerveau. L'alcool et la nicotine sont les principales molécules responsables de cette activation du plaisir. D'autres produits se sont développés dont la plupart sont naturels et d'autres artificiels : le cannabis, qui est un produit naturel et d'autres produits plus sophistiqués comme l'extasy, et puis l'héroïne, la cocaïne, etc. Tous ces produits-là sont des activateurs du plaisir.
Les zones qui s'activent dans le cerveau au niveau du plaisir après la consommation d'alcool par exemple sont les mêmes que celles déclenchées par certains comportements sans aucune substance psycho actives. On peut décrire ce phénomène pour la nourriture : il y a un plaisir de manger, même au-delà la satiété. C'est vrai pour le sexe, le travail, le jeu, etc. Donc certains comportements ont le même effet neurobiologique que la consommation de certaines substances. Il y a dans le cerveau une espèce de voie royale, qui est la voie du plaisir, dont un des principaux médiateurs est la DOPAMINE. Même si on ne peut pas résumer le plaisir à l'activation de la dopamine, son rôle est important.
Les choses ne sont pas si simples, puisque la plupart de ces produits (alcool, tabac, etc.) sont consommés par beaucoup de gens. Si le comportement lui-même est dangereux, nous devrions tous avoir des problèmes. En fait, il ne suffit pas de consommer des produits pour développer une addiction et il ne suffit pas d'avoir des comportements éventuellement dangereux pour développer une pathologie.
Dans le cerveau de quelqu'un qui devient addicte à un comportement ou à une substance, le contrôle de la voie du plaisir se fait de moins en moins bien et finit par ne plus se faire du tout. Nos publicitaires connaissent bien lorsqu'ils cherchent à faire en sorte

que l'on ne contrôle pas bien l'achat de certains produits. Entre autres, une des dernières campagnes de publicité de Dior pour un parfum appelé « Addict » c'est-à-dire quelque chose qu'on ne peut pas contrôler avec une image de plaisir sexuel.

Pourquoi certains cerveaux vont avoir du mal à contrôler la situation et d'autres pas ?

C'est une alchimie particulière constituée de plusieurs éléments :
• **la génétique :** l'alcoolisme n'est pas héréditaire. Mais une part de la vulnérabilité à l'alcool est vraisemblablement génétique. Le support est biologique, mais ça n'explique pas tout !
• **La psychologie de la personne**, particulièrement pendant le développement psychologique de l'adolescent.
• **la culture personnelle ou familiale,** la plupart du temps on reproduit des comportements acquis.

De gauche à droite : J-Pierre LE JUEZ Responsable de Caen, Janine DAUSSY membre CB, Patrick GENVRESSE Responsable de la Maison de Caen, Le Docteur Louis LEBOCEY, le Docteur François VABRET

• **La biologie des produits** n'est pas exactement la même selon les différentes substances psycho actives (alcool, nicotine, héroïne, etc.).
• **La quantité**: plus on consomme ces produits-là, en général, plus ça peut être dangereux. On prendra donc en compte tous ces éléments en essayant de les combiner pour obtenir le potentiel de dangerosité d'une substance indépendamment de la personne.
On peut ainsi déterminer que le tabac est de loin le produit le plus dangereux. Ensuite, il y a la cocaïne et l'héroïne qui sont d'une grande dangerosité, avec un potentiel addictif très sévère et puis, un peu moins, l'alcool, le cannabis, voire les amphétamines.
Il faut également prendre en compte la personne.
On sait que l'usage d'alcool pendant la grossesse expose le cerveau de l'enfant à un certain nombre de risques, dont une certaine vulnérabilité à l'usage des substances psychoactives.
Autre élément de risque: les premières consommations, la mémoire de ces consommations, les conséquences de ces consommations, l'entourage et la position de l'entourage et également la pérennisation éventuelle. Il faut ensuite considérer les problèmes psychiatriques associés, c'est-à-dire les troubles de personnalité, troubles de maladie mentale, troubles de l'humeur, dépression, etc. qui sont des éléments venant se surajouter aux risques de développer une ou plusieurs addictions.

On peut ainsi décrire trois cas de figure :

1er cas de figure qui concerne la majorité des personnes: L'usage des substances psycho actives peut être un usage social qui ne posera pas de problème si on n'a pas de vulnérabilité personnelle ou familiale. On pourra considérer alors que le risque de développer une ou des addictions est relativement faible.

2e cas de figure: l'usage des substances n'est plus un usage social, mais se produit dans un contexte particulier (intolérance à l'ennui, difficulté de faire face aux frustrations etc.). On ne développera pas forcément une addiction, mais il y a danger.

3e cas de figure: cumul des facteurs de risques: problèmes relationnels avec l'entourage, dans le travail, etc.
On ne s'aperçoit pas facilement du dérapage et le contrôle devient compliqué. Il y a la recherche de plus en plus régulière de l'anesthésie: on consomme pour ne pas penser.

Y a-t-il des éléments communs au traitement des addictions?

On peut être addict à n'importe quoi, mais surtout aux substances, ce qui est le plus dangereux et on peut être addict à une ou plusieurs substances à la fois. Comment s'en sortir? Est-ce qu'il y a des éléments communs au traitement des addictions en général? Oui! Les éléments communs de ces traitements sont des traitements psychothérapiques.

On utilise un acronyme pour donner une position de l'aidant vis-à-vis de la personne qui souffre de cette addiction. Cet acronyme c'est: mettre des

CADRES:

C de conseil: Non pas dire à la personne ce qu'elle doit ou ne doit pas faire, parce que ça, ça ne marche pas en général, mais, en fait, sur ce qu'il est possible de faire.

A de alliance: être dans l'alliance c'est-à-dire savoir de quoi on parle… et vous savez de quoi vous parlez: concernant l'alcool et votre savoir est reproductible par rapport aux autres addictions.

D de déterminer: déterminer des objectifs, une façon de faire.

R de responsabilité: on peut retrouver, non pas le contrôle de l'usage de la substance, mais le contrôle de ce que l'on veut de soi. C'est la prise de responsabilité du changement. Cela ne peut se décider que par la personne elle-même.

E de Expérience: c'est rarement la première fois que les choses changent et il faut souvent faire plusieurs essais pour réussir à infléchir une route face à l'addiction.

S de Stratégie: quand on est détenteur d'un savoir, d'un « savoir-être », comme vous dans les associations ou d'un « savoir appris » comme nous, les soignants, on donne une lisibilité de l'avenir et un chemin pour en sortir.

Y a-t-il des traitements chimiques pour traiter les addictions?

Il y a des traitements de substitution. L'efficacité de ces façons de faire chimiques n'est pas démontrée.
L'utilisation de tranquillisants pour l'alcool n'a pas d'efficacité sur l'addiction.
L'usage de médicaments opiacés comme la codéine quand on arrête la consommation d'héroïne n'a pas d'efficacité démontrée.
Ces substitutions sont souvent utilisées pour amorcer un changement, mais ce n'est pas efficace sur l'addiction.
En revanche, certains autres produits, notamment les patchs de nicotine, sur le tabac ont une efficacité, ce n'est pas la panacée, mais ça rentre dans une stratégie pour empêcher, limiter l'addiction. Et puis il y a les traitements de substitution aux opiacés comme la méthadone dont l'efficacité a été démontrée dans le traitement de substitution de la dépendance aux opiacés.

Pour terminer, les nouvelles addictions ne sont pas nouvelles! Le regard sur ces comportements a changé. On est passé de quelque chose de très moralisateur à une description plus technique des comportements en question.
Tout comportement répété n'est pas addiction. Toute consommation de substance psychoactive n'est pas addiction. A contrario, je pense qu'aucune personne n'est définitivement à l'abri de développer une addiction à un comportement ou à un produit.
En conclusion, n'ayez pas peur des « nouvelles addictions », vous pouvez utiliser votre expérience par rapport à l'alcool, pour comprendre les gens qui ont des difficultés avec d'autres produits ou des comportements d'addiction.
L'ouverture pour vous est là, votre savoir peut être reproduit pour l'ensemble des addictions.

Docteur François VABRET

Travail des jeunes du lycée Paul CORNU de Caen sur le logo du congrès

Intervention du Dr Patrick GENVRESSE,

psychiatre, responsable de la Maison des Adolescents de Caen

Je m'intéresse plus à cette notion de nouvelles addictions au sens sociétal du terme. Dans les années 1970, Claude OLIVENSTEIN disait que la toxicomanie est la rencontre entre un sujet, un produit et un contexte sociétal. J'étudie la construction du sujet humain aujourd'hui et en quoi le contexte sociétal de notre époque infléchit la construction des enfants et adolescents d'aujourd'hui. Ma conviction en tant que clinicien en psychologie et psychiatre de l'enfant et de l'adolescent est que cette vulnérabilité particulière à la dépendance s'élabore et se tisse dans les expériences d'enfance et qu'elle trouve ses premières traductions symptomatologiques au moment de l'adolescence.

Je voudrais juste dégager les spécificités d'un être humain. Au fond, être un être humain, c'est être un animal avec des spécificités particulières. La première spécificité est d'être très longtemps dépendants d'autres humains pour devenir soi-même un humain. Je dis aux parents en consultation : « C'est doublement difficile d'être des parents parce qu'il faut tenir longtemps la main de son enfant, la garder, lui montrer le chemin pour qu'il parvienne à nous lâcher la main, continuer son chemin seul sans forcément se retourner. »

Les jeunes actuellement, utilisent plus l'écran informatique que la télévision.
Il y a vingt ans, on se tracassait des dangers potentiels de la télévision, maintenant, elle est passée au rang des objets désuets.
Les adolescents nous interrogent avec les cyberaddictions.
À travers chaque époque traversée par les êtres humains et à travers chaque évolution socio-culturelle et technologique correspondent de nouveaux sujets d'addiction.

Au fond, la complexité de notre objet vient sans doute que la compréhension de la vulnérabilité à la dépendance emprunte à plusieurs modèles. Cette alchimie de modèles est très individuelle pour chacun d'entre nous. Au titre de cette alchimie, au départ, dès notre petite enfance, on n'est pas tous égaux devant la vulnérabilité de la possibilité de se laisser prendre par tel ou tel produit.

Le mot « dépendance » était un terme trop phénoménologique donc, on l'a remplacé par « addiction ». Actuellement dans notre terminologie populaire, on pourrait dire qu'addiction est du côté pathologique et dépendance serait du côté d'une crainte. Les êtres humains que nous sommes caressons la crainte d'être dépendants alors même que c'est ce qui nous constitue. Au fond, être un être humain est d'être dépendant pendant très longtemps pour parvenir à s'occuper de soi, tout seul, sans être trop confronté à l'angoisse d'être seul ou au manque.

La machine à penser, ce processus d'humanisation, en même temps qu'elle développe ses potentialités développe aussi en germes, les capacités de notre propre destruction.

L'essentiel de notre machine à penser est de se représenter le temps et les autres dans une suffisante continuité. Je crois pouvoir avancer que dans le règne animal, seuls les êtres humains peuvent donner une signification à « demain ou plus tard ». En se représentant suffisamment les autres dans le temps on va pouvoir supporter l'absence, pouvoir attendre et pouvoir différer. Enfin, la spécificité d'un être humain est de mettre en perspective ses sentiments mais aussi de les identifier, les nommer et pouvoir les partager avec d'autres sans que ces derniers ne puissent les ressentir.

Ces spécificités humaines supposent un terreau structurant : l'amour et l'attention bienveillante. La question du manque les modélise. Vous, avec votre association, êtes un exemple vivant, modélisable du fait que la dépendance conduit fatalement à avoir besoin des autres. Au fond, votre association, composée de chacun des êtres humains que vous êtes, distille de l'amour, pas au sens compassionnel du terme, juste au sens humain, et de l'attention bienveillante.

La période de l'adolescence est une période formidable car c'est une période d'accession à son autonomie et d'accession à la liberté et il faut cesser de dire que c'est une période terrible. C'est une période formidable de potentialité mais pour un être humain, plus on a de potentialité, plus on a de germes de sa destruction. Effectivement, la question de la gestion de la dépendance à venir est dans le « ni trop ni trop peu », progressivement prendre ses marques pour pouvoir s'éloigner d'elle. C'est le petit de deux ans qui est à la plage avec ses parents. La maman est assise sur la serviette. Le petit joue autour avec son seau et sa pelle. La maman le regarde et le petit réciproquement. Celui-ci s'éloigne de plus en plus. Il se retourne et regarde sa maman. Quand il est un peu plus loin, sa maman le rappelle. Le petit s'assure que sa maman le regarde et il va plus loin. La maman le rappelle puis se lève, et il va encore plus loin. La maman va rechercher le petit et cela se finit en rire commun. La dépendance est se libérer progressivement avec la conviction d'être suffisamment tenu.

Pour être concret, je vais vous donner un exemple d'une consultation récente. Une maman vient avec sa fille de 16 ans qui a fait, il y a quelques mois, une tentative de suicide très grave en se jetant sous un véhicule. Cette jeune fille blessée, reconstruite, rééduquée, fume et bien sûr sa mère m'interroge sur l'attitude à adopter. Je pose des questions à la jeune fille sur sa consommation qu'elle reconnaît nuisible et limite à une dizaine de cigarettes, sa limite acceptable. À sa mère je réponds : « Si vous lui interdisez, c'est que vous avez l'idée de prendre le contrôle d'elle, vous savez bien que vous ne pouvez pas la suivre dans tous les endroits de sa vie pour vraiment contrôler ce qu'elle fait. Comment faire pour qu'elle prenne le contrôle d'elle-même ? ».

Addiction, conduite addictive, toxicomanie, maladie alcoolique, actuellement on ne sait pas si c'est un même concept avec des produits d'addiction différents ou bien des pathologies ou psychopathologies différentes en fonctions des produits. Comprendre la vulnérabilité, les prédispositions à l'addiction, procède de plusieurs pistes différentes.

La première est la génétique ou prédisposition héréditaire. Avec elle, si c'est inscrit dans nos gènes, on n'y peut rien. Cet abord est déculpabilisant mais attaque fondamentalement ce qui fait de nous des êtres : la notion de responsabilité, de notre responsabilité. Si l'on souscrit aux thèses génétiques, on met la dimension subjective humaine complètement de côté. De plus la génétique est sans doute une piste intéressante et sûrement une voie d'explication partielle. Peut-être, existe-t-il dans nos psychismes des particularités

neurodéveloppementales, propres à chacun, qui expliqueraient une vulnérabilité plus grande ? Mais, au fond, cela voudrait dire que, quoi que l'on en dise depuis 1789, on ne naitrait pas tous égaux. Jean YANNE disait : « Au début, on est tous égaux, et puis après on se démerde. »

Dans l'hérédité, il y a aussi la part environnementale, sorte d'hérédité du conditionnement. Dans le vécu de certains adolescents, il est relaté la constatation des prises de médicaments par leurs parents sans pouvoir donner des explications à ces prises. « J'ai toujours vu ma mère prendre un cachet pour dormir ». Aucune époque n'est meilleure qu'une autre mais notre société elle-même est très addictogène et notamment par la consommation. D'après les médias, avoir c'est être. Pour l'éradication de la douleur, on nous dit qu'il est inacceptable de souffrir encore. Pour la souffrance physique, il y a un vrai progrès. Pour la souffrance morale ou psychique tout l'enjeu est effectivement d'être un être humain. Je ne dis pas qu'à travers vos souffrances, vous découvrirez vos potentialités et votre propre liberté. Mais je crois que le message commun d'éradication de toute forme de souffrance est un message fort addictogène.

Et puis la troisième voie serait les conditions d'éducation et de mauvaises identifications qui régissent notre inconscient, une vulnérabilité plus ou moins grande à l'attachement à un ou des produits.
Les apéros géants sur Face book, suivant notre lyrisme, seraient un appel à une convivialité, à des fêtes spontanées, des bacchanales, à des retrouvailles humaines. Peut-être s'agit-il d'un clin d'œil de nos jeunes générations qui nous disent « écoutez, quand j'étais enfant, j'ai vu mes parents, sans arrêt, sans excès, se réjouir avec leurs amis, « vous prendrez bien l'apéritif ? vous allez rester dîner avec nous, j'ai un bon vin… ». Peut-être y a-t-il une empreinte culturelle, une consommation soit disant conviviale, autour de laquelle nos jeunes générations nous interrogent ?

Docteur Psychiatre
Patrick GENVRESSE
Responsable de la Maison des

À la maison des addictions, 5 % des personnes environ consulte pour des addictions sans drogue (jeux, sexe, etc.). Le concept d'addiction est un concept très utilisé. On a en France une méconnaissance des chiffres. L'épidémiologie inhérente aux joueurs de casinos, aux joueurs Vidéo, aux achats d'ordre compulsif est basée sur une littérature essentiellement nord américaine et, du coup, on n'est pas sûr que cela soit transposable à notre réalité.

Intervention du Dr Louis LEBOCEY, responsable de la Maison des Addictions de Caen

Une particularité des addictions sans drogue est que les personnes addictes vont très mal, sans avoir eu l'impact d'une molécule chimique. Pourtant des gens perdent leur liberté comme si il y avait une chimie interne qui pouvait être à l'œuvre alors qu'il n'y a pas eu de produit externe pour l'activer. En effet, Il y a addiction quand il y a souffrance, quand il y a des conséquences dommageables reconnues par la personne.

Aujourd'hui, effectivement il y a apparition d'addictions nouvelles. On parle de consommation d'écrans, comme d'alcool : l'addiction est d'abord lorsque la consommation tourne mal. Des personnes vulnérables à cette consommation vont devenir addictes.

Des dispositifs législatifs sont en train de modifier, notamment concernant les jeux en ligne. On vient de libéraliser cette possibilité de parier en ligne et ce n'est pas anodin : il a été prouvé, par exemple que plus il y a de proposition de jeux, plus il y a de joueurs et plus il y a de joueurs pathologiques. Donc si on offre plus, on aura plus de consommateur mais

aussi plus de gens à problèmes, c'est une évidence.
De même cette possibilité d'écrans est une possibilité d'achat en plus pour des acheteurs déjà compulsifs.
Sur internet on rencontre également la pornographie. Je suis sidéré de la facilité avec laquelle on accède à celle-ci. Quand vous allez dans les classes de 4e, vous leur demandez s'ils ont vu des films porno… tous lèvent la main ! La vulnérabilité à l'addiction se crée à cet âge-là. Plus l'addiction commence tôt, plus elle va être sévère. Le processus est le même dans des consommations d'autres choses que des produits.
La nouveauté réside aussi dans le fait que tous ces comportements échappent au contrôle social : les gens vont se retrouver seuls devant leur écran et on ne sait pas ce que ça va donner. Dans une culture de consommation, la vraie question posée pour l'individu est le problème de la sécurité. Comment faire des adultes responsables, capables de choisir, se limiter et puis, éventuellement imiter l'autre ? Cette consommation d'écran soulève un réel projet d'éducation. Comment je limite mon gamin devant l'écran, qu'est-ce que je mets comme règle ?

Le jeu.

Quelques chiffres sur le jeu, nous sommes au deuxième rang mondial pour le nombre de casinos, cinquième rang mondial pour les loteries. En France nous avons dépensé 34 millions d'euros en 2004 pour le jeu, chiffre aujourd'hui en augmentation. La Française des Jeux est détenue pour 72 % par l'État. Actuellement l'État nous fait vivre un petit peu la même chose qu'avec l'alcool ou le tabac : une grande hypocrisie. La dépense par joueur est en augmentation : 75 % d'augmentation entre 1999 et 2006.
Les joueurs pathologiques sont très nombreux. Une enquête faite au sein de l'ANPAA conclurait que parmi les patients reçus dans ses propres structures, 6,8 % seraient des joueurs pathologiques reconnus. Le phénomène est sous estimé.
Quatre-vingt pour cent des gens ayant un problème de jeu pathologique fument. Ce sont les mêmes lieux qui vendent de l'alcool, du tabac et des jeux. L'enquête a mis au jour une relation forte entre la sévérité de la dépendance au tabac et celle de l'alcool.
Les jeux en ligne : le marché des jeux vidéo en France est supérieur à la somme du marché du cinéma et des disques. Dans notre centre, les jeunes ont d'autres soucis d'ordre familial ou personnel, pas le jeu. Le jeu vidéo aujourd'hui n'est pas plus problématique que la télévision.

Les jeux en ligne plaisent parce qu'ils sont faciles d'accès. Pour un adolescent le contact social est difficile et ces jeux créent une illusion de contact social. Et puis ils sont bien structurés. Ils ont une progression bien définie et font appel à l'adresse, des compétences qui peuvent évoluer, une connaissance des pairs qui est très importante. Sur Internet peuvent naître des amitiés. Et puis, pas de limites ! C'est l'infinitude, les jeux en ligne sont multi-joueurs, et le jeu ne s'arrête jamais. Et là le rôle des parents et de l'éducation est fondamental.

Les acheteurs compulsifs

Le phénomène est mal connu. 1 à 10 % de la population dans les pays développés seraient des acheteurs compulsifs. Une étude française de Messieurs LEJOYEUX et ANES démontrerait que 32 % des femmes rentrant dans un magasin auraient un problème avec l'achat. La seule certitude est que cela concerne plutôt les femmes, plutôt jeunes et cela commence vers 18 ans. Et puis les femmes concernées ont du temps mais c'est le cas pour beaucoup d'addictions.

Les troubles de conduite alimentaires :
C'est un problème fréquent dans les pays riches à forte empreinte médiatique. Le problème est énorme et sous estimé. On n'est pas du tout à la hauteur des enjeux pour prendre en charge les personnes qui présentent des troubles de conduite alimentaire. La boulimie concernerait 4 % des ados et l'anorexie 1 % ! 10 millions de jeunes concernés ! Or beaucoup de jeunes à conduites problématiques vont les résoudre à peu près tout seuls.

Les addictions sexuelles

On n'a pas de travaux en France et

seulement quelques écrits à l'étranger. C'est un problème masculin. Aux USA, ce serait 3 à 6 % de la population. On a besoin de beaucoup de travaux pour vérifier ce chiffre assez fort.
Les conduites addictives sexuelles sont liées au phénomène du risque et éventuellement à la délinquance.

Quand on utilise un produit, il y a une culture qui s'installe. C'est une prise de risque. Toutes les addictions à l'adolescence sont pathologiques.
Dans toutes les addictions, on retrouve toujours à peu près les mêmes séquences comportementales, cette espèce de « craving », la tension, le passage à l'acte, le soulagement ou du plaisir et puis la culpabilité qui suit.
On retrouve aussi comme élément transversal le manque d'estime de soi.
On constate aussi les difficultés des gens qui ont des problèmes d'addictions à accéder à du plaisir ou du soulagement, comme si il était indispensable pour eux d'avoir des béquilles pour aller bien ou pour aller tout simplement.

Enfin souvent on rencontre une souffrance ou une maladie psychique associée. 50 % des boulimiques au moins ont une dépression majeure, des troubles de la personnalité. Les joueurs pathologiques consomment deux fois plus d'alcool, et ont deux fois plus de problèmes d'alcool. Ils sont deux fois plus fumeurs que les gens qui ne jouent pas.

Pour conclure, je mettrais l'accent sur l'importance de la motivation. Dans votre association, on sait que, entre la prise de conscience « j'ai un problème » et puis le changement il va y avoir du temps, temps où cette motivation évolue. Cela peut durer des mois et des années, avec ces allers et retours et avec des « rechutes », Dans les addictions sans drogue on a le même phénomène.

Docteur Louis LEBOCEY,
Psychiatre

S'il y a divers facteurs favorisant les addictions, c'est avant tout un mode de vie. C'est un rapport à soi et aux autres qu'on ne change pas facilement. La prise en charge est assez longue et souvent multidisciplinaire.
(…)
Il ne faut jamais oublier les conséquences sociales, souvent majeures. On vient souvent voir l'assistante sociale, d'abord parce que, il y a des problèmes de chômage, d'entourage, d'isolement de toutes sortes.

BARBECUE
ELECTRIQUE

Temps forts

R. MANSUY et F. LAY présentent le camping

L'ouverture à travers la danse

Danse-country du groupe Bas-Rhin-Moselle

Intervention de Janine DAUSSY section du Havre

Membre actif depuis 1982 pour aider mon mari, je suis toujours en activité à la section. En ce moment, je collabore avec l'équipe du SAMU.

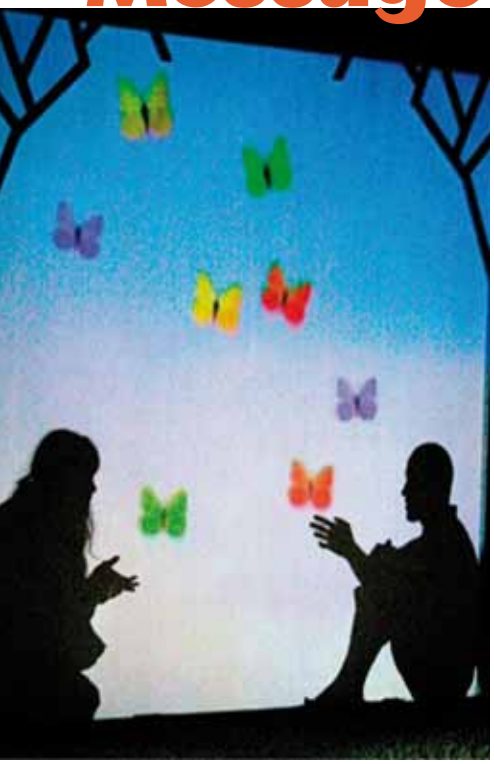
A leur demande, depuis l'an 2000 et avec quatre autres associations, nous délestons le standard surchargé par les appels de malades alcooliques. Nous formons une filière unique, reconnue sur le plan national.
Nous maintenons le contact téléphonique six jours par semaine et la Croix Bleue assure la permanence du 12 au 17 de chaque mois.

Nous procédons ainsi :
Le SAMU nous appelle en donnant un numéro de dossier, quelques détails sur l'appelant et nous met en contact.
Nous faisons alors notre «travail» d'écoute, de dialogue et dans la mesure du possible d'orientation vers des instances adéquates avec adresse et téléphone.
- Si j'ai pu satisfaire la demande ou si la personne raccroche, je notifie la situation au SAMU.
- Si elle est agitée ou semble nécessiter des soins, j'avertis le SAMU, ce qui arrive peu souvent.
Dans tous les cas, un rapport écrit transmis au SAMU lors de nos deux réunions annuelles.

Je constate qu'il y a plus d'appels hommes que femmes (la honte ?), que les appelants sont de plus en plus jeunes. En 2000 entre 35/52 ans, actuellement : 30/45 ans.
D'autres addictions s'ajoutent désormais à l'alcool. Augmentation de prise de médicaments, d'opiacés (montée de la cocaïne), d'amphétamines…
Nous collaborons aussi au MAILLAGE, réseau Alcool-ville-hôpital dont le but est de mettre en relation les différents acteurs de la santé et les associations pour une meilleure prise en charge des personnes et coordination des actions.
Le Maillage, cette année, a de nouvelles perspectives car il est important d'évoluer dans nos pratiques. Le mot alcool a été remplacé par addictions : « Centre d'accompagnement de soins et prévention des addictions.
Ainsi nous pourrons connaître les structures de l'agglomération et rencontrer des partenaires de santé sur des thématiques liées aux addictions par exemple le syndrome de Korsakoff, qui est en forte augmentation chez les jeunes. Généré par l'alcool il altère le cerveau jusqu'à la démence.
Il reste encore beaucoup de travail en perspective à La Croix Bleue qui doit s'adapter au monde actuel et à ses différentes addictions.

Janine DAUSSY
Section du Havre

Message Bâtir demain



Il était une fois trois petits cochons. Leur maman leur dit un jour: « Je voudrais que vous partiez d'ici et construisiez votre maison, mais prenez garde qu'elle soit bien solide pour que le loup ne puisse entrer et vous manger. » Et ils s'en allèrent pour construire leurs maisons.

Je pense que cette histoire vous rappelle à tous quelque chose. Le conteur avait dû s'inspirer de la parabole de la maison bâtie sur le roc ou sur le sable rapportée par Matthieu dans les évangiles.

Voici le texte:

« Celui qui entend mes paroles
Et les met en pratique, est comparable à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le rocher.
Et la pluie est tombée, les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison.
Elle ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le rocher.
Mais celui qui entend mes paroles et ne les met pas en pratique est comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.
La pluie est tombée, les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison.
Elle s'est écroulée et son écroulement fut grand. »

Cette maison plus ou moins bien construite avec des matériaux plus ou moins fiables comme ceux utilisés par Naf Naf et ses frères, illustre clairement la façon dont nous bâtissons nos existences.

Nous pouvons juger plus facile, plus vite fait ou plus amusant de façonner des châteaux de sable plutôt que de construire durement dans le rocher. Mais ce sont des œuvres éphémères anéanties à la première vague.

Bien sûr, l'idéal est une maison inébranlable supposée résister à toutes les tempêtes de la vie, supporter l'usure du temps, des sentiments, des convictions, et la tourmente de nos histoires personnelles.

Si nous pouvons transposer la parabole dans notre vie, nous pouvons aussi aisément l'appliquer à la manière dont nous bâtissons notre association.
Car bien sûr La Croix Bleue, comme tout ce qui vit, n'est pas une construction figée. Chaque membre apporte sa contribution, brique après brique, jour après jour.
Actuellement, nous sommes pris dans des perturbations que traverse la société entière et qui bouleversent nos structures sociales, nos styles de vie et nos valeurs.

Nous sommes confrontés, simultanément, à une crise de l'emploi, du lien social et plus généralement à une crise de sens. La Croix Bleue a un rôle essentiel à jouer au cœur de cette société troublée.
Nous devons tenir notre place et faire face aux changements qui entrainent des situations d'exclusion et de précarité favorisant les risques de dépendances à l'alcool et autres drogues. Le bénévolat est cependant mis à rude épreuve.
Nous souhaiterions que notre rôle ne consiste pas seulement à réparer les dégâts d'une société injuste.
Nous aimerions, avec nos partenaires, travailler vraiment à répondre aux problèmes de santé publique. Malheureusement, la logique marchande ne poursuit pas les mêmes objectifs et les jeunes en sont victimes tout particulièrement.
Mais nous croyons que La Croix Bleue est une force susceptible de favoriser « le vivre ensemble » la communication, la capacité à travailler en groupes, à réfléchir, à prendre des décisions et à innover.
Nous croyons en elle. Pourtant il ne suffit pas d'y croire, il faut rendre l'avenir possible

Vous connaissez l'histoire de cet homme pris dans une coulée de boue. Alors qu'il s'enfonce jusqu'aux chevilles, un camion de pompiers passe par là.
- Peut-on vous aider?
- Inutile, le Seigneur me viendra en aide!

Mais la personne s'enfonce jusqu'à la ceinture, le camion repasse et les pompiers lui demandent de partir avec eux.
- Non, non, le Seigneur me viendra en aide!

Lorsque l'homme n'a plus que la tête en dehors de la boue, les pompiers passent une troisième fois:
- Vous ne voulez toujours pas bouger?
- Ce n'est pas nécessaire, le Seigneur me viendra en aide!

Alors, la personne s'enlise complètement. Lorsqu'elle arrive au paradis, elle dit à Dieu:
- Je suis vraiment déçu, tu ne m'as pas secouru!

Et Dieu lui répond:
- Je t'ai envoyé trois fois les pompiers, je ne vois pas ce que je pouvais faire de plus!

Saint Exupéry disait : « l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible » Nous sommes donc responsable en partie de ce que sera fait demain. Nous ne pouvons pas nous en laver les mains.
Dans notre maison Croix Bleue, le gérant doit être un maître d'œuvre, il sait que le bâtiment n'est jamais fini et que nous sommes tous des locataires de passage qui doivent assumer des responsabilités à un moment donné puis passer le relais.

Oh ! Les fondations sont profondes, ce n'est pas du préfabriqué ! Ces bases sont nos valeurs et notre expérience. Tout cela représente le fondement de la maison.
Mais après, il ne s'agit pas d'élever des murs de paille !
(Quoique l'exemple ne soit peut être plus valable, on fait aujourd'hui des constructions en paille très résistantes)
Donc, la maison Croix Bleue, nous la voulons solide et accueillante.
Les habitants doivent y servir le pain du respect, de l'amour, du pardon, de la compréhension.
On doit y être bien à l'intérieur, mais n'oublions pas d'ouvrir de nombreuses fenêtres sur le monde.
Et attendons-nous aux coups de vent, il y en aura ! Tout bouge !
Au lieu de perdre son temps à déplorer que tout soit tellement difficile, allons de l'avant et adaptons-nous !
La Croix Bleue ne peut être le simple prolongement de ce qu'elle a été.
Résister aux changements est une réaction naturelle, mais dangereuse. Regarder derrière soi, se retourner sans arrêt sur le passé, c'est risquer de devenir rigide, d'être changé en statue de sel !
On ne répète pas la même histoire de génération en génération. Hier, il n'y avait pas de télévision, pas d'internet, pas tant de chômage, etc. Le langage même a changé ! Si nous nous abandonnons à la tentation du laisser-aller, si nous nous cramponnons à nos habitudes en répétant « mais on a toujours fait comme ça ! », nous mettons l'édifice en péril.

Plutôt que de suivre le mouvement de mauvaise grâce, accompagnons ce mouvement, ne nous laissons pas prendre au dépourvu.

Nous ne scions pas la branche sur laquelle nous sommes assis, nous nous appuyons sur elle au contraire pour inventer, pour créer, pour féconder l'avenir.
Écoutons ce qui se dit dans l'association et au-dehors ! Communiquons et innovons !

Accepter les évolutions peut devenir un incroyable moteur pour construire et avancer. Mais cela demande un véritable « acte de foi » : faire confiance à la vie et aux gens. Justement, faire confiance, c'est se référer à nos valeurs pour continuer à tendre vers notre objectif de toujours.

De notre capacité à évoluer dans un monde qui se transforme sans cesse dépend notre crédibilité et notre image et par là notre efficacité.

Les objectifs sont clairs : Informer le public, cheminer avec les personnes en difficulté, stimuler leur désir de guérison en mobilisant leurs ressources personnelles quand l'alcool a pris le dessus.
Mais n'oublions pas de prendre du recul sur nos pratiques. Dans le contexte actuel, comment accueillons-nous, comment accompagnons-nous les personnes ? Et l'entourage ? Que faisons-nous des addictions diverses autres que l'alcool ? etc.

L'avenir inquiète… la peur n'est guère productive. Ne perdons pas de vue que c'est ce que nous faisons dans La Croix Bleue d'aujourd'hui qui détermine ce qu'elle sera demain.

Se frotter aux réalités oblige à sortir de notre zone de confort.
C'est une démarche qui bouscule car elle suppose des remises en questions régulières.
Les projets issus de ces questionnements sont l'occasion de faire émerger des forces en nous dans une dynamique créatrice pour peu que nous ayons su générer un climat de confiance où tous se sentent respectés, écoutés et pris en considération.

Car, bien sûr, tous sont concernés. Ce n'est pas une seule personne, c'est une équipe, des équipes qui se mettent au travail. Des équipes qui confrontent les avis, les opinions, qui projettent les actions nécessaires et mobilisent tous les savoir-faire.

Ces actions permettent de développer du même coup la motivation, les aptitudes et connaissances et l'ouverture aux autres. La Croix Bleue deviendra alors, là où elle ne l'est pas encore, un interlocuteur reconnu et écouté de nos partenaires et des pouvoirs publics.

Le chemin est toujours à réinventer pour répondre aux nouvelles attentes des personnes en difficulté et coller mieux à leur réalité quotidienne.
Ce que nous vivons depuis hier nous laisse pressentir la volonté et le désir de mettre en œuvre ces projets qui permettront à La Croix Bleue de tenir sa place, de bâtir demain, comme le disait Antoine de Saint Exupéry « de rendre l'avenir possible ». Merci de vos engagements qui contribuent à faire de notre espérance une réalité.
Notre maison grouille déjà d'idées et de projets. Elle doit être bruyante et mouvementée, ouverte et pleine de vie.
Et finalement, pour qu'elle soit vivante, la maison Croix Bleue doit être une maison qui roule, c'est-à-dire qui bouge et va au-devant des autres et du monde !

Françoise BRULIN

Innovations dans nos sections

Danie BRIAND présente les innovations dans les sections

section de Douai

Reconnaissance groupes d'entraide dans les réseaux

Annick JOURNET, section Le Douaisis et Jean NIORT, section Riom

La situation dramatique du Nord a obligé les décideurs politiques à travailler ensemble pour lutter contre ce fléau et notre région a été choisie comme région pilote pour tester les PRS (Programme Régional de Santé) qui se sont ensuite généralisés dans toute la France. Les hommes politiques ont eu le courage de travailler ensemble et quel que soit le parti au pouvoir de poursuivre la même politique. Je vous parlerai d'un premier réseau – créé en 1967 - à Douai.

Il s'agit du **CLPAD (Comité Local de Prévention de l'Alcoolisme du Douaisis)**. il comprenait des représentants de la municipalité, des bailleurs sociaux, de la justice, etc. ainsi que des représentants des mouvements d'abstinents. Outre de nombreuses actions de prévention, il a été à la base de la création du CHA (Centre d'Hygiène Alimentaire) de Douai .
Petit à petit ne sont restés que les représentants des mouvements d'entraide. Cela a eu deux effets positifs, l'un en interne: leur apprendre à travailler ensemble, l'autre en externe: donner une image positive des associations non concurrentes.
Ce CLPAD manquant de personnes disponibles et formées pour assurer une prévention de plus en plus professionnelle a cessé ses activités fin 2008.
Sur le douaisis existe le PSAD (Programme de Santé de l'Arrondissement de Douai).

Le groupe CCAR (Conduites de Consommations A Risques) du PSAD a pris le relais du CLPAD.

Le RAC (Réseau D'Addictologie du Cambrésis).

En 1999, avec le docteur LEDENT, responsable du service d'alcoologie de Le Cateau, nous avons créé le RAC réunissant nos préoccupations et connaissances.
En sont membres, un représentant de chaque structure intervenant en addictologie dans les domaines médico-psycho-sociaux: Centres hospitaliers de Cateau et de Cambrai, la Croix bleue (qui représente les groupes d'entraide), le CCAA, le SPS, la Mission Locale, la DDASS le CMP, centres sociaux... L'Education Nationale et la Justice sont venues compléter l'équipe. Nous bénéficions également de l'aide « logistique » de deux professionnels: un représentant de l'ANPAA59 et un représentant du Pôle Prévention des Addictions.
Le RAC s 'est donné deux objectifs principaux:
• améliorer en partenariat la prise en charge et le suivi des personnes en difficulté avec un ou plusieurs produits psychoactifs,
• favoriser la coordination, la communication entre les professionnels du réseau.
Pour le grand public, le RAC édite - et remet à jour régulièrement - une plaquette précisant les lieux ressources dans les différentes communes de l'arrondissement du Cambrésis avec un numéro de téléphone. Elle est distribuée - 3000 exemplaires - dans les CCAS et dans les différents lieux partenaires.
Nous organisons chaque année une réunion d'information ouverte aux professionnels et une journée thématique pour le grand public (80 à 100 personnes).
Cette année nous mettons en chantier un gros travail sur le recensement des actions qui existent déjà sur le terrain, pour s'en inspirer éventuellement et surtout pour être plus performants dans ce domaine.

Au niveau de la région Nord/Pas de Calais existe depuis les années 70 le **GRA devenu GRAA (Groupement Régional d'alcoologie et d'Addictologie).**

Le GRAA regroupe toutes les structures travaillant dans le domaine de l'addictologie et comprend trois collèges: médical, social et associatif.
Le GRAA a mis en route des groupes de travail qui font l'objet de parutions officielles.

Les membres du Collège associatif, essentiellement les AA et La Croix Bleue, travaillent pour faire reconnaître les groupes d'entraide par le milieu

médical. Une fois par trimestre, Le GRAA organise des après-midi thématiques lors desquelles, les groupes d'entraide interviennent. Les après-midi du GRAA sont organisées dans les structures d'addictologie à tour de rôle.

Lors de chaque intervention nous donnons le point de vue de l'usager.

Le GRAA organise aussi chaque année depuis 2007 les « Assises de l'Addictologie » en octobre.
Ce travail en réseaux, que ce soit local ou régional porte ses fruits. C'est une image positive pour notre association. Le Libérateur est un vecteur très important dans notre communication. Cette reconnaissance est véhiculée également par ces beaux outils que sont la Presqu'île et maintenant l'Archipel, nos centres de cure.

Annick JOURNET
Responsable
de la section du Douaisis

Notre section est très engagée au niveau de la ville de **Salon de Provence**

Nous faisons partie d'un groupe de travail au sein de la politique de la ville sur la toxicomanie en vue de la création d'un pôle santé. Depuis trois ans, nous nous réunissons tous les mois et demi avec des professionnels : médecins, assistants sociaux et adjoints aux maires. C'est très important pour nous de les connaître et de se faire connaître.

Au sein de la ville, nous avons signé une convention avec un centre social et nous faisons des permanences tous les mardis après-midi dans leurs locaux et nous participons à leur rallye santé sur les addictions.
Nous intervenons également avec Salon Action Santé à deux ou trois forums santé par an ainsi qu'à la journée des associations.
Nous avons créé un partenariat avec le CCASS de Salon (Centre Communal Action Sociale) sous forme de formations (une dizaine de journées sur une année).

Michèle PAUPARDIN, section Salon de Provence et Jean NIORT, section Riom

Depuis 2010, la ville de Miramas nous a intégrés à son programme sur les addictions. Ce partenariat se concrétise par des réunions tous les deux mois avec les acteurs sociaux. Nous intervenons notamment avec l'équipe ELSA à l'hôpital de Salon de Provence (visites des personnes à leur demande et rencontres avec les médecins), à l'école d'infirmières (informations, témoignages) et avec un médecin de la ville (mise en place d'une micro structure en alcoologie).
Depuis environ quatre ans, une fois par trimestre nous allons au centre de détention de Salon de Provence accompagnés d'une éducatrice spécialisée qui travaille à l'AMPTA (Association Méditerranéenne de Prévention et de Traitement des Addictions) de Marseille. Le but est « rencontres, discussions, échanges » avec les détenus en fin de peine, incarcérés suite à des problèmes liés à l'alcool. Ils préparent des questions sur la Croix Bleue ou toute autre association qui pourra les aider à leur sortie. Nous en avons déjà aidé deux à leurs libérations pour les guider vers l'abstinence.

Michèle PAUPARDIN
Responsable de la Section de
Salon de Provence

Projets d'intervention la section de **Riom** dans les milieux pénitentiaires et judiciaires

La première: Intervention mensuelle à la maison d'arrêt de Riom auprès des détenus en fin de peine (hommes et femmes sous forme de diaporamas et débats). Ces interventions ont été demandées par le SPIP (Service de Probation et d'Insertion Pénitencier). Nous attendons une autorisation pour intervenir à la Maison d'Arrêt. Actuellement nous avons trois personnes adressées par le SPIP qui participent à nos réunions.

La Seconde: Elle aura pour cadre le Centre de détention de Riom (détenus condamnés à de très longues peines).

Dans un premier temps, nos interventions seront dirigées, à la demande du Directeur, vers les agents pénitenciers, puis dans un second temps vers les détenus hommes.

Une réunion de coordination avec les principaux intervenants: psychologue, infirmier, alcoologue, délégués syndicaux, directeur et assistante sociale a déjà au lieu.

Nous envisageons de mettre en place une structure d'accompagnement avec le Procureur Général du Tribunal de Riom, les médecins alcoologues, assistantes sociales, éducateurs pénitenciers, le Service de Probation et d'Insertion Pénitentiaire (SPIP).

Nous n'avons pas pu encore mettre en place ce projet car en 2009-2010 la restructuration des tribunaux, notamment la mutation du Procureur Général, l'a différé. Nous espérons pouvoir concrétiser ce projet dès 2011-2012.

Jean NIORT
Responsable de Riom

Intervention de **Karine PAIN**, Docteure en Psychologie de la santé de **l'Université de Rennes**

Karine PAIN est intervenue pour annoncer les premiers résultats vulgarisés de son étude nationale et multidimensionnelle sur les groupes d'entraide en France : « Les associations d'entraide et le rétablissement post-alcoolique ». La question centrale fut : « Une fois entré dans les associations d'entraide, qu'est-ce qui favorise ou freine le rétablissement des personnes « malades de l'alcool » ? Ces travaux viennent alimenter ceux du Professeur Alain CERCLÉ (Directeur de la recherche), qui vingt-cinq ans auparavant, dans sa première thèse doctorale, s'était penché sur la question des associations d'entraide et l'alcool avec le mouvement Vie Libre en évoquant la reconstruction identitaire.

La jeune Docteure a présenté quelques données fondamentales de l'enquête par questionnaires puis une synthèse de l'importance des groupes d'entraide aujourd'hui en France en dix points. Par exemple, le mieux-être des sujets ne se réduit pas à l'absence de réalcoolisation, il renvoie à des composantes multiples d'ordre cognitif, émotionnel, comportemental et environnemental. Karine PAIN a mis en exergue les dix raisons essentielles pour fréquenter une association d'entraide :

1. Lieu de lien social, d'intégration sociale, de lutte contre l'exclusion définitive ;
2. Valorisation de la personne dans l'écoute et le non jugement de son ressenti, de son expérience, de la souffrance, de la maladie ;
3. Lieu d'apprentissage d'une nouvelle gestion de soi au quotidien, d'une nouvelle vie, d'un accomplissement de soi ;
4. Lieu de l'expression du care (prendre soin), comme technique de soins complémentaires aux systèmes classiques de soins de cure (donner des soins) ;
5. Lieu d'informations variées et approfondies ;
6. Forme de contre-pouvoir et de revendications pour faire vivre la démocratie ;
7. Lieu de grande disponibilité et de grande souplesse de fonctionnement ;
9. Existence d'une solidarité proximale pour éviter une plus grande détresse psychique ;
8. Place pour les échanges et la convivialité, pour l'amitié ;
10. Lieu de réel intérêt pour la personne = l'aider à s'en sortir, sauver sa vie en lui permettant de vivre mieux et longtemps = Inverser les règles du jeu domino, renverser la théorie des dominos (politique étrangère américaine après 1945), ne pas laisser tomber les souffrants du produit alcool mais les aider à se relever.

Cette première présentation doit permettre une prise de conscience au sein des associations partenaires, un soutien formel aux nouveaux adhérents, une continuation des efforts à l'entraide et, amener les groupes à tous les niveaux (régions, départements,...) à collaborer davantage avec les Sciences Humaines : suivre les prochaines diffusions des résultats en s'adressant directement à Karine PAIN.

karine.pain@uhb.fr
06 61 32 16 34

Maurice ZEMB, Président National accueille les officiels

Officiels :

M. Gilles DETERVILLE,
Maire Adjoint de Caen et Conseiller Général du Cavados

M. Bernard THOMASSE,
Président de la CPAM du Calvados

M. Olivier FABIAN,
Président de l'Eglise Réformée de Caen

Partenaires

Merci à

Mairie de Caen
CPAM du Calvados
Conseil général du Calvados
Région Basse Normandie
Allocations familiales
Établissements LECLERC à Ifs
Cafés Richard
Culligan
Fleurs LEGONIN à Ifs

Lycée Paul CORNU de Lisieux (pour les impressions)
Aux laboratoires MERCK

2e table ronde sur le thème L'ouverture de la Croix Bleue animée par Michel FILLARTIGUE,

Formateur à l'IREMA, Conseil auprès des entreprises pour la prévention du risque alcool

Interviennent : Cécile DANIEL, Directrice du CSSRA de Virac, Thierry COTTARD, Président du groupe Normandie, Roland LE FRANÇOIS, responsable régional d'Alcool Assistance et Jean-Philippe ANRIS, responsable du siège

de gauche à droite : Michel FILLARTIGUE, Thierry COTTARD, Jean-Philippe ANRIS, Roland LE FRANÇOIS et Cécile DANIEL

Vers quelles directions s'ouvrir ? Aux partenaires médico-sociaux, aux autres (entourages, sympathisants, etc.), aux diverses dépendances, la Croix Bleue pratique cette ouverture depuis plusieurs années tentant sans cesse de nouvelles approches.

Questions dans la salle

Dans le jeu des questions/réponses, un souci est apparu parmi les participants présents quant à notre compétence dans l'accompagnement de personnes polydépendantes.

Les produits sont différents avec des conséquences physiologiques différentes mais la souffrance en amont et en aval de la personne est la même. Nos outils d'accompagnement (engagement écrit, écoute active, groupes de parole, centres de SSRR, anciennement de postcure, etc.) nous permettent en toute compétence de personnaliser nos accueils. De plus la Croix Bleue a toujours été sensible à la nécessité d'une formation continue s'adaptant à l'évolution de la société.

Exemple de partenariat donné par Thierry COTTARD, responsable de la section du Havre :

La Croix Bleue du Havre a été contactée par le département judiciaire aux jeunes délinquants pour venir en aide aux 12/17ans souvent multirécidivistes.

Pourquoi cet appel ?

Trois problèmes émergeaient :

- la consommation de cannabis
- le non-respect des règles
- le problème alcool

Trois modules de prévention ont été élaborés : magistrat et police
addiction aux drogues illicites
prévention risque alcool

La présentation devant le juge à la suite d'une 'infraction' est signifiée par une mesure de réparation obligeant le délinquant à se rendre en stage comprenant les trois modules cités plus haut.

Beaucoup de ces adolescents connaissent alcool, drogues et incivilités depuis leur enfance et n'ont pas d'autre vision de la société qu'à travers un rapport de force constant.

Il faut donc leur donner connaissance des dangers des drogues, mais aussi des droits et des devoirs de chacun.

Cette démarche est novatrice : interpellé pour la première fois, le jeune bénéficie d'une mesure de prévention immédiate.

Ceci est une première en France.

Une trentaine de personnes (psychologues, assistantes sociales, éducateurs,…) sont détachées auprès du juge des enfants.

L'intervention de la Croix Bleue est rémunérée par le service judiciaire.

La Croix Bleue est la seule association à avoir accepté ce partenariat.

Ceci montre de façon évidente son ouverture et la force active de ses membres.

MOTION 2010 du conseil d'administration

Yves FENICE

La France a inscrit dans sa constitution le principe de précaution. À ce titre, nous l'avons mis en œuvre l'année dernière pour la pandémie supposée de grippe. Ce principe de précaution a également été reconduit pour les risques liés au volcan islandais. Dans les deux cas, ces précautions se sont révélées démesurées… Et pendant ce temps-là, que fait-on pour la « pandémie » de l'alcoolisme ? Rien Que fait-on contre la « pandémie » du chômage qui ronge notre société ? Rien Que fait-on pour nos jeunes qui, pris dans ce mal-être social, se tournent vers des paradis artificiels ? Rien En fait, si nous faisons quelque chose : Nous interdisons, à coup d'arrêtés en tout genre, tout rassemblement de type « apéro géant », mais que proposons-nous à nos jeunes à la place ? Rien Le gouvernement contourne une nouvelle fois la loi Evin en autorisant la publicité pour l'alcool sur Internet.

L'alcool cumule le double handicap d'être le parent pauvre de l'addictologie, et de continuer à être un tabou social.

Les Opens-bars et la vente d'alcool dans les stations-service enfin interdits. Aurait-on eu besoin d'une nouvelle loi si nous avions appliqué la loi Evin, il y a 20 ans ? L'État recentre sa politique de santé sur les addictions en créant les CSAPA pour faire une économie sur les moyens existants. Les Centres de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie (CSAPA) sont des structures résultant du regroupement des services spécialisés pour l'alcool et les drogues (CCAA et CSST. L'alcool cumule le double handicap d'être le parent pauvre de l'addictologie, et de continuer à être un tabou social. Une situation due à une tradition entretenue par des alcooliers remarquablement organisés.
Le rapport ROQUES a plus de dix ans. Il classait la dangerosité de l'alcool au même niveau que l'héroïne ou la cocaïne. Pourquoi l'a-t-on enterré ? Les moyens financiers des structures tant médicales qu'associatives sont réduits d'année en année. Avec quels moyens allons-nous lutter contre l'alcoolisme ?
Et pendant ce temps, l'État va lancer une nouvelle campagne pour évaluer notre consommation. Une étude de plus… La Croix Bleue rappelle que l'alcool tue 45 000 personnes par an en France et 2 millions dans le monde : Qui va stopper cette forme de « pandémie » ?
Cependant, la Croix Bleue ne fait pas que constater les manquements de l'État dans sa politique de santé, elle souhaite également être une force de proposition dans le domaine de la problématique Alcool. Aussi, la Société française de la Croix Bleue propose trois axes majeurs de réflexion :

1 – En matière de Politique de Santé publique : Les moyens mis en œuvre pour lutter contre les addictions ne sont pas équitables et le regroupement des différentes structures de type CCAA* et CSST* en CSAPA* va aggraver cette différence. La Croix Bleue demande que les moyens soient répartis en fonction du nombre de personnes concernées et non pas concentrés sur la seule problématique des produits illicites.

La Croix Bleue rappelle que l'alcool tue 45 000 personnes par an en France et 2 millions dans le monde : Qui va stopper cette forme de « pandémie » ?

2 – En direction de l'éducation : Plutôt que le «tout répressif», c'est dans le domaine de l'éducation qu'il faut agir. Il ne sert à rien d'interdire, si à côté, nous n'éveillons pas les consciences, si nous ne proposons pas à nos jeunes un avenir plus serein, si nous ne bâtissons pas une société plus cohérente et plus juste.

3 – En matière de financement : La Croix Bleue demande expressément que soit reconnu le travail effectué par les Associations qui œuvrent dans le domaine de l'alcoolisme, notamment au travers de l'accompagnement des personnes en difficulté.
Cet accompagnement s'effectue sur le long terme et nécessite un minimum de moyens pour fonctionner.
C'est aussi cela « Bâtir demain ».

* *CCAA : Centre de Cure Ambulatoire en Alcoologie*
* *CSST : Centre de Soins Spécialisés pour Toxicomanes*
* *CSAPA : Centre de Soins d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie*

Par Yves FENICE

La Croix Bleue
a tenu son Assemblée générale ordinaire
le samedi 29 mai 2010 au CIS de LYON.

Près de soixante sections, dix membres du Conseil d'administration national, sans oublier les responsables de groupe, une directrice de centre de SSRA et la responsable du camping, soit près de soixante personnes, ont participé à cette manifestation. Les différents rapports ont été exposés par les responsables respectifs. Les questions écrites ont reçu réponse lors de la rencontre.

À noter le maintien à l'unanimité de la cotisation nationale 2010 à 25 euros et la prochaine assemblée prévue le 14 mai 2011 au CISP KELLERMANN.

Infos

- Dernières nouvelles du camping, il reste encore des places du 15 au 21 août 2010.
  Merci de contacter J-Pierre ou Nicole Garcia au 03 81 30 97 13 le soir de préférence

- Fermeture du siège du 2 au 16 août 2010 pour congés annuels

- Formation nationale
  23 et 24 octobre au CISP Ravel
  13 et 14 novembre au CISP Ravel
  29 et 30 janvier 2011 au CISP Ravel

- Rencontre des responsables
  20 et 21 novembre au CISP Ravel

Pierre SALINGUE, ancien Président national, nous a quittés le 27 février 2010. Il a été le premier président ancien buveur. La Croix Bleue a perdu un homme simple et aimé de toutes et tous. C'était une référence.
Raymond FURET, ancien secrétaire national l'a suivi le 30 avril dernier.
Je dirais que chacun à sa façon, avec sa propre sensibilité, a laissé une forte empreinte au sein de notre association

Maurice ZEMB et Le Conseil d'administration

Engagement d'abstinence

Forts de leur expérience, femmes et hommes de la Croix Bleue ont acquis la conviction que peut devenir possible ce qui ne l'a pas été jusqu'alors. Ils affirment qu'à partir de la rupture avec l'alcool, un renouveau intervient. La guérison est possible. Nombreux sont ceux qui vivent la confiance en Dieu comme une force essentielle.

Nom, Prénom.....

Adresse.....

Je promets de m'abstenir de toute boisson alcoolique pendant.....

Motif de la signature.....

A découper et à renvoyer à :
La Croix Bleue - 189, rue Belliard 75018 Paris

La Belle de Mai : un nouveau membre actif

Un nouveau membre actif, ça s'arrose ! Non, pardon, ça se fête ! C'est chose faite. Vous dire qu'on était heureux ne suffit pas. Plus encore que la simple reconnaissance de voir la section rajeunir, se regonfler, c'est d'accueillir un nouveau compagnon de route.

Il a échappé aux sables mouvants où le buveur s'enfonce inexorablement. « Consciemment » même, nous dira-t-il, car il savait, il voyait… C'est même ce qui nous a étonnés : qu'il ait pris conscience, sans grands drames, ni crise majeure, sans ces pépins qui vous servent un jour de sonnette d'alarme : santé, famille, employeur, justice, l'argent sans doute… et le sentiment de vivre dans le mensonge tant avec lui-même qu'avec sa femme, ses amis.

Étaient-ils dupes ? Lui, en tous cas, pas. Et c'est ce qui lui a, un jour, fait faire le pas. Ou, comme nous disons, déclencher le fameux « bib-bip » qui résonne si fort qu'on ne peut pas ne pas entendre. Et enfin, se mettre en route.

Il reste que le voici, un soir, qui débarque ou plutôt qui « embarque » avec nous, à nos réunions. Il est déjà abstinent depuis plusieurs mois et se sent, sans doute, trop seul.

Que vient-il chercher ? Peut-être un jour l'écrira-t-il ?

Maurice CAVALIE

Le 21 Mai, pour la septième édition, la Croix Bleue de SALON DE PROVENCE

était encore présente pour le «Forum santé» organisé par la mairie. Notre espace a accueilli de très nombreuses personnes soucieuses ou curieuses.

Dominique PAUPARDIN

À retourner à : Association la Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris.

Bulletin d'abonnement et/ou de don

Le libérateur - Quatre numéros par an - 2010 (PRIX INCHANGE depuis deux ans)

❑ Madame ❑ Monsieur .....

.....

Adresse.....

.....

Vous pouvez aussi parrainer une personne de votre choix en offrant un abonnement !!!

Abonnement simple : ..... 18 € ❑

Ou

Abonnement et don ..... plus de 18 € ❑

Ou

Don* simple : ..... ❑

Ci-joint un chèque du montant choisi établi à l'ordre de la Croix Bleue.

Don*

L'association, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir legs et dons. La déduction fiscale est de 66 % du montant du don. Pour les sommes supérieures à 15 €, un reçu fiscal sera envoyé.

Présente sur Noirétable depuis de nombreuses années, l'antenne locale était depuis quelques mois en sommeil et un de ses membres actifs, Jean-Claude DEBARD, a choisi de la relancer avec l'aide de la section de Saint-Etienne. Pour cela un calendrier annuel a été mis en place avec des réunions (tous les deuxièmes jeudis de chaque mois de 18 à 20 heures, à la salle B, annexe de la salle des fêtes).

Le retour de Noirétable...

Vivre sans alcool est possible et même faire la fête!

2 journées intersections à Nîmes

Journée intersections du 17 avril : Débat après la projection d'un film sur le thème « Alcool mineurs sous influence » en présence de Thérèse PONTHIEU, infirmière au CSAPA-CHÒU de Nîmes et le docteur Philipe FABRE, médecin alcoologue pour l'association ANPAA du Gard.

La journée intersection du 8 mai a eu aussi un grand succès dans la joie et la bonne humeur.

Didier VERON

Balade sur les sentiers de Grignan pour la section de Nyons le 25 mai dernier.

3h30 de marche, sourires partagés et complicité. À l'intérieur de chacun un trésor s'enrichit sans cesse, composé de ces moments d'Amitié extraordinaires permettant d'avancer sur les sentiers tortueux qui jalonnent parfois la vie

Puis après l'effort le partage d'un repas en toute simplicité chez nos amis Joëlle et Jean-Marie, que nous remercions encore pour cette agréable journée de paix, de détente et de tendresse.

La Caisse Nationale d'Assurance Maladie, le Conseil du Développement de la Vie Associative,
le Ministère de la Santé et la Mutualité Sociale Agricole
subventionnent en partie la Société Française de la Croix Bleue.